



de France

Il y a 50 ans...

27 février 1949 - En cet après-midi de "Tsarane", à Maisons-Alfort, en bord de Marne, dans l'arrière-salle d'un restaurant que l'on surnommait "DING-DANG", naissait le Groupe Folklorique de l'Union des Kalmouks de France (U.K.F.).

Sous la direction de Morkhous BALINOFF et du violoniste Boris TCHOUDJINOFF, la troupe comprenait une trentaine de bénévoles, de tous âges, en costumes traditionnels confectionnés par eux-mêmes.

Sur une scène improvisée avec un décor représentant la steppe et des yourtes, les artistes présentèrent un spectacle musical qui surprit et ravit le public composé, en majorité, de compatriotes, nombreux à l'époque, avec la présence exceptionnelle du Prince TOUNDOUTOFF, accompagné de son épouse, de sa mère et de quelques invités russes. Le succès fut énorme.

Ce sera le début d'une longue série de représentations dans des soirées russes, des émissions de radios, des galas organisés, chaque année à Paris, par l'U.K.F., dont un des sommets fut celui qui eût lieu en décembre 1952, rue de Ponthieu, dans les Salons Baraduc, près des Champs-Élysées.

ᠠᠷᠭᠠ	ᠮᠡᠳᠡᠬᠦᠭᠦᠢ
ᠬᠦᠨ	ᠬᠠᠮ
ᠤᠰᠠ	ᠮᠡᠳᠡᠬᠦᠭᠦᠢ
ᠮᠠᠯ	ᠮᠠᠯ
ᠬᠠᠮ	ᠮᠠᠯ

ургаа мэдэхгүй хүн
усаа мэдэхгүй мал

[urga med^oxg^{ui} xün
usa med^oxg^{ui} mal]

L'homme qui ne connaît pas son lignage
C'est l'animal qui ne connaît pas l'eau

Le Président,
Bayaset MANJIKOFF

Association des Kalmouks de France

Mairie de Joinville Le Pont, 23 rue de Paris

94344 JOINVILLE LE PONT CEDEX

UNION DES KALMOUKS DE FRANCE

"TSARANE"

Paris - 27 février 1949

PROGRAMME ARTISTIQUE

1 - CHANT - Choeur "Tsarane" par Melle BEMBINOFF Namtcha, Mesdames MANJIKOFF Vénéra, BASSANOFF Nadie, TCHOUDJINOFF Véra, BASSANOFF Sandjerma, Messieurs BASSANOFF Mainga, TCHOUDJINOFF André, TCHOUDJINOFF Boris, IVANOFF Michel.

2 - DANSE DEURVEUD - par Melle BEMBINOFF Namtcha et Mr BASSANOFF Mainga

3 - POEME - par Mr BALINOFF Morkhous

4 - CHANT SOLO - "Alta dérigne" par Mme TCHOUDJINOFF Katy

5 - DANSE DES COUPLES - "Kerrasse bossen Toula" par Mr et Mme MANJIKOFF Bayaset - Mr et Mme BASSANOFF Alta - Mr et Mme BASSANOFF Mainga

6 - ORCHESTRE KALMOUK - par Mme MANOUNINOFF Marie - Melle MICHALINOFF Sara et Mr TCHOUDJINOFF Boris

7 - CHANT ET DANSE - "Setkel" par Mr IVANOFF Michel

8 - PIECE - "Exil" par Mmes MANJIKOFF Vénéra, BASSANOFF Sandjerma, TCHOUDJINOFF Véra, Mrs BALINOFF Morkhous, IVANOFF Michel, TCHOUDJINOFF Boris et André

9 - CHANT ET DANSE - Par Melle BASSANOFF Namtcha (4 ans)

ENTR'ACTE

1 - POEME - par Mr BALINOFF Bendjek

2 - DANSE - "Charka-Barka" par Mr KHAMOUGUINOFF Alexandre

3 - CHOEUR CHANT - "Hokter Bore" par Mrs MANJIKOFF Bayaset, BASSANOFF Alta, BASSANOFF Mainga, IVANOFF Michel, TCHOUDJINOFF Boris et André

4 - DANSE MODERNE KALMOUKE - Mrs TCHOUDJINOFF André, KHOKHLOFF Jean, BALDANOFF Maurice - Melles BEMBINOFF Namtcha, BEMBINOFF Marie, MICHALINOFF Sara.

5 - CHANT SOLO - "Saglerr" par Mme MANJIKOFF Vénéra



6 - DANSE DES PETITS - par Melle BALDANOFF Olga et Mr BEMBEKOFF Alexis

7 - DANSE COSAQUE - par Melle BEMBINOFF Marie et Mr TCHOUDJINOFF Nicolas

8 - BALLET KALMOUK - par Mmes MANJIKOFF Vénéra, BASSANOFF Nadie,
BASSANOFF Sandjerma et TCHOUDJINOFF Véra

9 - DANSE TZIGANE - par Melles BOURINOFF Narma, POLCHINOFF Germaine,
MICHALINOFF Sara, BEMBINOFF Namtcha, et Mr TCHOUDJINOFF Nicolas

10 - CHOEUR GENERAL - Chant "OUKTOUL"



DICTON KALMOUK

Akhan Alde Kundelkhelägue
Durän Délem Kundeldegue

*On a un grand respect pour le frère aîné
Le respect pour le frère cadet est moindre*

OFFICIERS KALMOUKS DU TSAR DE RUSSIE

par Georges KOUSSINOFF (Conseiller culturel)

Avant la Grande Guerre Mondiale de 14/18 et la Guerre Civile Russe qui s'ensuivit, il y avait dans la région de Salsk, des Kalmouks du Don, plusieurs dizaines de Kalmouks ayant un grade d'officier du Tsar, subalterne ou même supérieur. Il y avait également des officiers Kalmouks dans les autres territoires cosaques - Oural, Terek et Sibérie.

La doctrine militaire russe de l'époque était basée sur une discipline de fer, comme d'ailleurs dans les autres armées du monde.

Dans l'armée Tsariste Russe du temps de paix, l'officier disposait d'une très grande autorité. Par exemple, juste avant la guerre de 14/18, des soldats russes avaient été condamnés à mort par des tribunaux militaires pour rébellion et voie de fait sur un officier.

Le grand tribun socialiste français Jean-Jaurès, avait envoyé une pétition au Tsar Nicolas II pour demander la grâce de ces soldats. Le Tsar n'accéda pas à cette demande et les soldats furent exécutés !

Un officier du Tsar était considéré comme noble dans son emploi. Ses subordonnés devaient s'adresser à lui en lui donnant le titre, de Monsieur, en russe "Vachblagorodié" équivalent au "Sir" de l'armée anglaise. A partir du grade de lieutenant-colonel, un subordonné devait s'adresser à un officier de ce grade en l'appelant "Votre Honneur", en russe "Vachvissokoblagorodié". A un officier Général, un subordonné devait s'adresser en l'appelant "Votre Excellence", en russe "Vachprévosskhoditelstvo".

Comme dans l'armée anglaise ou même prussienne, l'officier du Tsar avait le droit d'infliger des punitions corporelles aux hommes de troupe. Un officier Général russe avait rang de noblesse ainsi que sa descendance.

Les officiers du Tsar de Russie étaient formés dans des académies militaires, qu'à l'étranger on estimait du même niveau que St-Cyr ou La Flèche en France ou Sandhurst en Angleterre.

Les officiers russes avaient un code d'honneur qui devait préserver le prestige de leur uniforme. Effectivement à la Grande Guerre de 14/18, le corps des officiers russes eût à déplorer de grosses pertes au front, ainsi d'ailleurs que la masse des armées.

Mais si les pertes de la troupe pouvaient être comblées par des recrutements massifs, il était très difficile de remplacer des officiers ayant eu une formation complète très longue et d'un niveau élevé. Pour y remédier, pendant la guerre, furent promus officiers, après avoir suivi un stage accéléré, de simples étudiants n'ayant pas terminé leurs études. De même, furent promus, des sous-officiers expérimentés ayant fait leurs preuves ou s'étant distingués au combat.

Dans le territoire du Don, à Novotcherkask, la capitale administrative, il y avait une école militaire qui formait des officiers de cavalerie. Des officiers Kalmouks en furent issus. Certains officiers Kalmouks furent issus d'académies militaires de l'Empire Russe dans lesquelles les rejetons de la plus haute noblesse ou de la bourgeoisie russes étaient fiers de passer.

Dans la région de Salsk des Kalmouks du Don, les officiers Kalmouks formaient une caste qui occupait parfois les plus hautes fonctions locales. Leur prestige était très grand chez les Kalmouks du Don étant donné leur vocation militaire cosaque.

Pendant la Grande Guerre ou la Guerre Civile Russe, ces officiers Kalmouks avaient un grand ascendant, d'ailleurs justifié, sur leurs soldats Kalmouks.

(à suivre)

"OIRAT"

(suite)

LES GRANDES MIGRATIONS

A compter des dernières décennies du XVe siècle, les Mongols orientaux reprenant force sous le long règne de Dayan-Khan (cf. Mongolie Histoire, tabl. 4), les Mongols occidentaux sont peu à peu rejetés vers l'ouest, où ils accentuent leur pression sur leurs voisins turcs-nomades des steppes (Kirghiz-Qazaq) et sédentaires des oasis (Vigur ou Ouigours du Tarim), et ils vont bientôt entamer, à partir de leur habitat principal, la Djourgarie (à l'ouest de l'Altaï, dans la région de l'Irtys noir, du Tarbagataï, du lac Balkhas, de l'Ili et de Kulja), ces longs glissements caractéristiques de leur histoire durant deux siècles.

Ils s'appellent alors globalement les "Quatre Oïrat" (Dörben-Oïrat) en raison, semble-t-il, de leur partage entre quatre tribus qui, à cette époque, ont nom : Coros (d'où sort la maison souveraine des Oïrat), Dörbet, Torgût (les descendants des fameux Kereit du XIIIe siècle) et Khösüt (une cinquième tribu, les Khoït, étant originellement vassale des Dörbet). Convertis au lamaïsme depuis les années 1620, ils ont atteint un niveau culturel élevé : un de leurs missionnaires, Neici-torjin (1557-1653), noble torüt, s'illustre en prêchant chez les Mongols orientaux ; un autre lama érudit issu d'une grande famille Khosüt, Zaya-Pandita (1599-1662), dote les Mongols occidentaux d'une écriture propre, le "todo-bicig" ou "écriture claire", heureuse adaptation de l'alphabet mongol traditionnel, et les pourvoit d'un corps de littérature traduite du tibétain. Une riche littérature orale se développe : le cycle épique du héros Jangar, les contes du "Cadavre magique" ou "Siditü-Kegür" (dits aussi Siddhikür), d'inspiration indo-tibétaine, etc... Enfin, c'est sur le territoire des Oïrat et à leur initiative que se tient, en 1640, une assemblée des représentants des quarante quatre tribus mongoles encore indépendantes de l'empire mandchou, qui, en signe d'union, adoptent un code juridique unique, le "Cäji-bicig" (conservé, jusqu'à nos jours, seulement dans la version en vigueur chez les Kalmouks de la Volga.

Vers 1616, ce sont les Torgût qui se lancent, sous la conduite de leur chef Khö-örlög, dans un prodigieux mouvement d'émigration du Tarbagataï jusqu'aux plaines de la Volga où ils seront désormais connus sous le nom de Kalmouks ou Xal'mg (cf. Kalmouks). Vers 1637, c'est une partie des Khosüts qui se déplace de l'Irtys noir jusqu'au Köke-nür (ou Koukou-nor en transcription populaire) sous le commandement de Gusi-Khan (ou Gusri-Khan), puis gagne le Tibet pour défendre le cinquième dalaï-lama contre ses ennemis, les Bonnets rouges, et devenir les tuteurs temporels de l'Eglise Jaune (cf. Tibet-Histoire).

Le deuxième Khanat oïrat, celui des Jünger

Restés les occupants principaux du Tarbagataï, les Coros édifient un nouvel empire des steppes, connu sous le nom de Jünger, qui entre vite en compétition avec une autre puissance surgie de l'est : les Mandchous, maîtres de la Chine depuis 1644 sous le nom Qing et vainqueurs des Mongols orientaux (cf. Chine et Mongolie-Histoire).

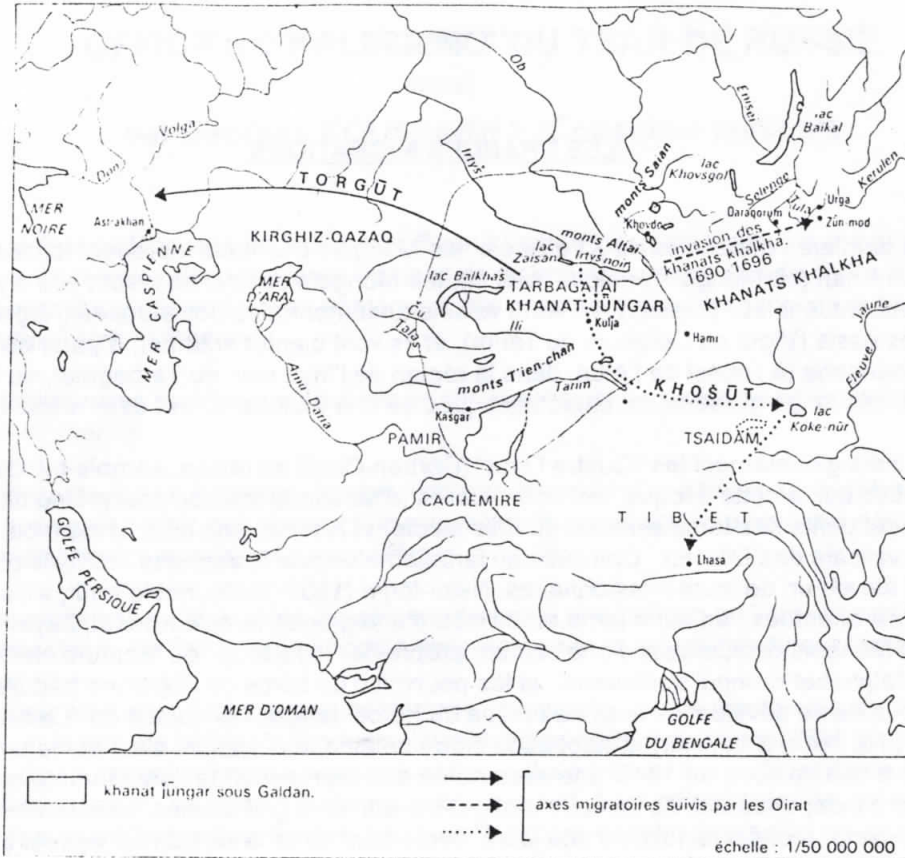
Durant un siècle, forces Jünger et forces sino-mandchoues vont s'équilibrer et l'issue de leur rivalité pour l'hégémonie en Haute-Asie rester incertaine. A la fin du XVIIe siècle, sous la conduite énergique de Galdan, leur souverain de 1671 à 1697, les Jünger, qui ont détruit les restes du Khanat Khosüt de l'Irtys noir et annexé les oasis du futur Turkestan chinois de Kasgar à Hami, imposent leurs lois depuis les rives de l'Irtys et de l'Ob supérieurs au nord jusqu'aux monts Tianshan au sud.

Forts de l'appui de l'Eglise lamaïque tibétaine, ils envahissent à plusieurs reprises la Mongolie propre jusqu'au Kerülen et, en 1690, auraient englouti les Khalkha si ceux-ci, en échange d'une soumission complète, n'avaient reçu l'aide des Sino-Mandchous.

(à suivre...)

Par Madame Françoise AUBIN

(Directeur Emérite de Recherche au C.N.R.S. et à la Fondation Nationale des Sciences Politiques).



CUISINE KALMOUKE

PANSE (GÛSANE) DE BREBIS CUIE AU FOUR

Le fin du fin du culinaire Kalmouk serait la *PANSE DE BREBIS* garnie de ses tripes et de viande découpées en morceaux, avec encore de la crème, des herbes aromatiques, de la noix de muscade râpée, le tout cuit au four.

Dans la steppe, on fait un foyer formant de la braise en y mettant si possible des pierres et on y place la panse protégée par de l'argile.

Les crottes de mouton donnent une braise aussi efficace que du charbon de bois !

Par Gorges KOUSSINOFF (Conseiller culturel)